

Études littéraires africaines

CHAMOISEAU (Patrick), *Césaire, Perse, Glissant. Les liaisons magnétiques*. Paris : Philippe Rey, 2013, 216 p. – ISBN 978-2-84876-364-4



Daniel Delas

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2014). Compte rendu de [CHAMOISEAU (Patrick), *Césaire, Perse, Glissant. Les liaisons magnétiques*. Paris : Philippe Rey, 2013, 216 p. – ISBN 978-2-84876-364-4]. *Études littéraires africaines*, (37), 190–192. <https://doi.org/10.7202/1026264ar>

Celle-ci garantirait leur place aux Kanaks comme aux Caldoches, les descendants des Français installés à partir de 1864. Ce passionnant volume décrit les phénomènes qu'ont connus, en d'autres temps, les aires postcoloniales continentales : renversement du regard, appropriation et libertés avec les langues imposées, jeux sur les « espaces interstitiels », thématique du métissage oscillant entre fractures et compromissions, questionnements discrets sur les traditions. Ces écritures sont probablement aussi en partie orientées en réaction à la très prolifique et très ancienne littérature produite par les Occidentaux, voyageurs ou émigrés fascinés par ce qu'ils prirent (ou prennent encore) pour le paradis ; mais rien n'est, hélas, dit sur eux, ni sur les traces durables que ces œuvres ont laissées dans les imaginaires (Segalen par exemple).

On peut également regretter que les études ne présentent que par leurs origines, et toujours de manière très lapidaire, ces auteurs encore inconnus hors du champ. Priorité est accordée, légitimement, aux textes, mais on aurait aimé savoir si des réseaux se constituaient dans cet espace si vaste. Enfin, ceux qui sont ignorants de cette géographie qui a fait l'histoire et modèle la littérature auraient eu bien besoin d'une carte. Le volume s'achève sur une bibliographie impressionnante et indispensable. Plus personne ne pourra désormais écarter des études postcoloniales ces insulaires impétueux dont la voix, grâce aux chercheurs de ce volume, est enfin parvenue jusqu'à nous.

■ Dominique RANAIVOSON

CHAMOISEAU (PATRICK), *CÉSAIRE, PERSE, GLISSANT. LES LIAISONS MAGNÉTIQUES*. PARIS : PHILIPPE REY, 2013, 216 P. – ISBN 978-2-84876-364-4.

Ce volume est principalement constitué de la contribution de Patrick Chamoiseau au colloque *Césaire, Perse, Glissant* organisé à Paris sous l'égide de l'Unesco et de l'Institut du Tout-Monde en 2012. En complément figurent trois « hommages » (p. 177 à 211) aux trois grands maîtres, en forme d'oraisons funèbres.

Le texte se développe en sept temps dont les intitulés évoquent les saisons qui passent (« Derniers vents », « Premières pluies », « Crépuscules »...) de janvier à décembre. Il n'y a donc pas dans cet « essai », comme il est indiqué en couverture, une progression démonstrative, de type argumentatif, avec des marqueurs logiques apparents (donc, ainsi, c'est pourquoi...). Le projet est de mettre

Césaire, Perse et Glissant dans une *relation* antillaise et/ou créole, sans montrer leurs divergences, en insistant au contraire sur leurs « connivences », comme l'indique un propos de Glissant mis en exergue, qui évoque « le rêve d'une fusion de poésies conniventes ».

Très vite, le lecteur qui suit le lent cheminement de l'auteur dans sa « sentimenthèque » a le sentiment que c'est le rapprochement de Césaire et de Glissant qui importe le plus à Chamoiseau : sur les 120 références données en fin de volume, 20 renvoient à Saint-John Perse, 37 à Glissant, 53 à Césaire. Ce dernier habite la mémoire de Chamoiseau : chaque réflexion, chaque arrêt sur image fait remonter un mot, un vers, une formule. Si Glissant est moins cité, ce n'est pas qu'il soit moins présent, mais c'est que toute sa pensée est la matière même de la pensée de Chamoiseau, de sorte que les propos de l'un et de l'autre coulent de la même source.

Comme Chamoiseau ne distingue pas sa ligne de pensée de celle de Glissant, on comprend le besoin d'un arbitre extérieur, ce que réalise le recours très fort fait à René Char qui intervient dès la première page : « Une fois encore, je relis René Char dans ses *Feuillets d'Hypnos*, comme pour saluer l'année nouvelle, ouvrir l'année en poésie » (p. 11). Char est ici comme le surmoi poétique de Chamoiseau, qui lui permet de prendre distance vis-à-vis du « cher maître ». Quand il s'agit de parler de relation, de créolisation, d'hybridation, Chamoiseau déroule tranquillement sa prose glissantienne, mais dès qu'il cherche à introduire des dimensions nouvelles (la place et le rôle du Poète Guerrier, l'importance de l'impossible / indicible d'où naissent l'ellipse et la sobriété, p. 114-115), il fait appel à René Char, son chevalier blanc.

Chamoiseau ne cherche pas à démontrer, il ne disserte pas mais fournit, par son art des formules bien frappées, de beaux sujets de dissertation. Par exemple, p. 124-125 : « Les trois poètes se libèrent en se créant un horizon majeur depuis un lieu incontournable : l'Afrique mythique de Césaire ; le nom, la langue, la chose française ou l'Occident de Perse ; la terre Martinique mythifiée et démythifiée de Glissant servant de lieu d'accès aux chaos du Tout-Monde. Portes d'entrées singulières de leur totalité ». Propos qui impressionnent le lecteur plus qu'ils ne le convainquent à proprement parler, ce que Chamoiseau assume d'ailleurs dans l'hommage à Saint-John Perse où le romancier martiniquais reprend l'idée persienne du « compagnon de route » qui « va cheminer avec l'autre », ajoutant que ce critique « devrait être poète lui-même, sous peine de n'être pas » (p. 185). Chamoiseau n'est pas poète, qu'on sache, mais l'alter ego qu'il s'est choisi, René Char, l'est, ô combien ! et

lui sert de caution dans ce cheminement sentimental et mémoriel attachant.

■ Daniel DELAS

CHARBONNEAU (LOUIS), *MAMBU ET SON AMOUR*. PRÉSENTATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2014, XI-170 P. – ISBN 978-2-343-02463-9.

Dû à Louis Charbonneau (1865-1951), le roman *Mambu et son amour* avait obtenu le Grand Prix de la littérature coloniale en 1925. Sa reprise dans la collection « Autrement mêmes » attirera tout lecteur intéressé par la complexité des liens affectifs interethniques à l'époque coloniale. Cette réédition reprend intégralement la version publiée en 1930 à Paris par J. Ferenczi et fils, dans la collection « Le Livre moderne illustré », y compris l'avant-propos de Raymond Escholier ainsi que les illustrations originales en noir et blanc de Clément Serveau.

Ce roman, tiré d'une histoire vraie, contient les entrées allant du 15 février 1903 au 27 avril 1907 du journal de Louis Charbonneau, aventurier, commerçant et prospecteur minier. Il y raconte l'histoire de son « mariage à la mode du pays » avec Mambu, cette « femme enfant qui [l']avait si profondément aimé » (p. xvi). Durant son séjour dans l'enclave angolaise de Cabinda (de mars 1903 à juin 1905), il avait entretenu une relation avec cette jeune femme de l'ethnie fiote. Il avait alors entre 38 et 40 ans. Le 10 juin 1906, un an après son départ pour l'Europe, Mambu meurt de chagrin et d'une rechute de la maladie du sommeil. Quand l'ouvrage paraît pour la première fois en 1924, Charbonneau a 59 ans et est définitivement établi en Europe (depuis 1922). Durant cet intervalle, son texte a probablement mûri.

La présentation de ce roman autobiographique par Roger Little, directeur de la collection, doit être appréciée autant pour sa rigueur scientifique que pour sa sensibilité. En effet, ce professeur émérite de Trinity College (Dublin) resitue le texte de Charbonneau, non seulement dans son contexte socio-historique et littéraire, mais aussi dans le parcours personnel de l'écrivain. Pour ce faire, il enrichit la réédition d'écrits critiques (de Joseph-Marie Jadot, Henri Drum et René Maran) et de lettres jusqu'ici inédites de l'auteur. Certaines de ces lettres sont reproduites en fac-similé. L'ajout de ces documents permet de mesurer toute l'ampleur des sentiments de Charbonneau pour Mambu et de cette histoire d'amour assez unique par rapport à